

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 29 MARS 1902

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 Mois, \$1.50
4 Mois, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages de l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1ère insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne

Tarif spécial pour les annonces à terme.

Publié par la Compagnie du MONDE ILLUSTRÉ,
33, rue Saint-Gabriel.

Téléphone Bell : Main 467

B. J. P. 785

AUX NOUVEAUX ABONNÉS

Nous donnerons, à tout nouvel abonné d'un an ou de six mois, et qui nous enverra le prix de son abonnement, le magnifique feuilleton : "Vingt Mille Lieues sous les Mers, de Jules Verne, formant cent-vingt pages, double colonne, du 'Monde Illustré.'

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Une erreur de copie nous fait donner un titre de feuilleton pour un autre.

Le nouveau roman que nous allons publier sera "Le Rameur de Galères," roman excellent, très bien écrit, palpitant.

Sorti de la plume d'un des meilleurs écrivains français dont l'unique souci était de moraliser en instruisant et en reposant, cet ouvrage peut être mis entre les mains de tout lecteur indistinctement. Aucun passage, aucune phrase ne pourrait blesser la conscience la plus timorée, et cependant, dès qu'on l'aura commencé, on sera anxieux d'en voir la suite.

PARMI LES PEUPLES

EN FRANCE

Une dépêche de Paris du 17 courant nous annonce que le ministre Waldeck-Rousseau donnera sa démission à la rentrée des Chambres, le 2 juin prochain.

Voilà une excellente nouvelle, si elle se confirme. Elle causera, nous n'en doutons pas, une réelle peine aux ennemis, même en rochet, des excellents Pères de la Compagnie de Jésus.—Hélas !

—La France se dispose à diminuer les chances de l'alliance des États-Unis et de l'Allemagne, à détruire une partie au moins de l'effet causé sur nos voisins par la visite du Kronprinz, le prince Henri, frère du roi de Prusse.

A l'occasion de l'inauguration de la statue de Rochambeau à Washington, le 24 mai prochain, la France enverrait à nos voisins un navire de guerre et des officiers de haut rang pris dans les armées de terre et de mer,

—Deux officiers français viennent encore d'être assassinés par les Chinois. Le gouvernement impérial a bien lancé un édit ordonnant aux autorités de trois provinces "d'exterminer les bandits de la province de Kouang-Si" si... on les prend !

Un missionnaire belge, lisions-nous récemment, a aussi été martyrisé par les Fils du Ciel.

Tout cela met le gouvernement chinois en fort mauvaise posture.

—Le gouvernement français, se joignant pour ces fins au gouvernement russe, vient d'aviser les chancelleries européennes, en réponse au traité d'alliance conclu par l'Angleterre avec le Japon, "que la France ne trouve rien à redire à ce traité. Ce traité, en protégeant et en défendant l'intégrité du territoire chinois, ne fait rien autre chose que la France (et la Russie) ; mais cependant, quant aux moyens que pourraient employer l'Angleterre et le Japon pour protéger et défendre la Chine, la France entendait poser ses réserves."

Voilà qui répond admirablement aux rodomontades de Chamberlain lors de Fachoda !

Mais aujourd'hui, le noble "monoclé" devra rentrer sa colère et ses menaces... ce qui peut amener une crise...

Chut ! Pas d'augures !

EN ESPAGNE

Les affaires, en Espagne, sont paralysées par les révolutions, les grèves. Quelque *pronunciamento* jettera, quelqu'un de ces jours, le trône dans la boue. Pauvre reine régente, pauvre petit roi !

—L'Espagne négociait un traité d'amitié (!!) avec les États-Unis.

Mais lorsque les négociateurs arrivèrent à la clause relative aux propriétés espagnoles à Puerto-Rico, ils repoussèrent brusquement cette clause, et M. Storer, ministre des États-Unis à Madrid, partit immédiatement pour l'Amérique. On disait qu'il serait absent six mois. D'autres prétendent qu'il ne retournera plus en Espagne.

Pauvre Espagne !

EN ANGLETERRE

Le récent désastre des troupes anglaises en Afrique a causé un malaise (facile à comprendre) par toute l'Angleterre.

La magnanimité du général boer Delarey, rendant la liberté au général Methuen, devrait toucher le peuple anglais et le roi.

Tout le plan de campagne de Kitchener dans le nord-ouest de la colonie du Cap a misérablement échoué ; des sommes considérables ont été par le fait inutilement dépensées.

RUSSIE

Les affaires intérieures de la Russie vont de mal en pis. Les émeutes succèdent aux émeutes. Les étudiants, à Moscou et à Saint-Petersbourg, sèment les idées de désordre, d'anarchie, comme certains journalistes ne craignent pas de le faire (mais moins ouvertement) dans tout le Nouveau-Monde.

En Pologne russe, la troupe enlève un prêtre durant la messe qu'il célébrait, sous prétexte qu'il "conspirait contre le gouvernement."

Il y eut, causée par cette arrestation, une grave émeute au village de Bortachi, où cela se passait. Dix morts, cinquante blessés, plusieurs agents de police ou soldats blessés grièvement, voilà le bilan de cette malheureuse affaire.

Pour comble, une dépêche toute récente nous apprend, en son style laconique, que "le bruit court que le gouverneur-général de la Finlande a été assassiné."

C'est en Finlande que le gouvernement russe a voulu imposer le... la... disons : *l'impérialisme militaire*, et forcer ces pauvres Finlandais à fournir de la chair à canon à la Russie.

Exactement la même chose que ce qui se préparait à Downing Street pour le Canada.

Dieu et la volonté du peuple nous préservent de ces horreurs !

RODOLPHE LE FORT.

LA GRANDE SEMAINE

(Voir gravures)

Il y a quelques années, dans les colonnes de ce même MONDE ILLUSTRÉ, si nos souvenirs sont fidèles, nous disions la touchante poésie de cette expression usitée chez nos pères : *La Grande Semaine*.

Elle disparaît, la religion du souvenir. En peut-il être autrement quand le souvenir même de la religion s'éteint ?

Cependant, quand l'Église, endeuillée à la remembrance de la Rédemption et à la vue de la défection générale de ses enfants—double cause de ses larmes—, rappelle les phases de la vie du Sauveur, l'incroyant, le sceptique, le contempteur même de nos mystères s'émeut, le récit de la Passion renouvelle la scène de Clovis et de ses Francs, presque barbares, devant saint Remi, il y a quatorze siècles.

Haletants, oppressés, les guerriers s'indignaient des traitements infligés, par les Juifs, au Fils de l'Éternel.

Clovis, n'y tenant plus, se lève et s'écrie au nom de tout son peuple : "Que n'étais-je là avec mes Francs !"

Pauvre Clovis !

Ne savais-tu pas qu'il faut hurler avec les loups ? Les opportunistes, crois-tu, n'ont-ils pas leur ancêtre, leur fondateur, dans Hérode le tétrarque ; et Caïphe, penses-tu que ce n'est point la tige des renégats, des apostats ? Aurais-tu pu garder ta noble indignation au contact des Pharisiens ?

Aujourd'hui encore, les Pharisiens sont nombreux, qui donnent des "avis," au besoin des ordres, à NN. SS. les évêques, critiquent "notre sainte Église romaine", remercient Dieu de n'être point comme "ces misérables publicains", les ignorants Canadiens-français.

Passes paisiblement, bon peuple : ils ne sont déjà plus.

Or, Jésus avait ameuté contre lui les Pharisiens—ce que l'on pourrait appeler la classe dirigeante du peuple juif alors.—Il leur avait souvent et publiquement reproché la dureté, la perversité de leur cœur. Leurs regards chargés de haine, leurs murmures, leurs menaces mêmes n'avaient pu arrêter les paroles flétrissantes du "Fils du Charpentier". Sa science déroute les prêtres, sa vertu offusquait les rigides—extérieurement, mais rien de plus—du pharisaïsme. Il devait subir, outre le supplice que, Dieu, il s'était réservé pour réhabiliter la créature, le supplice épouvantable de la haine.

Supplice de la haine : il était réservé à notre XXe siècle de faire s'épanouir dans sa féroce beauté cette torture sans exemple. Elle sommeillait depuis le premier siècle de la Rédemption, alors que le grand-prêtre et ses dignes acolytes lui renouvelèrent la vie en exigeant la mort de Jésus. Elle avait paru apaisée depuis les premiers siècles du monde, alors que Caïn l'inventa contre son gracieux frère.

* * *

La haine—haine individuelle, haine collective—enfanta la vengeance. C'est la loi des compensations. Le Christ ne devait point échapper à cette loi. Il fallait qu'il se vengeât.

Il peut tout anéantir d'un mot, d'un geste.

Il vivifia tout. La vengeance alors qu'il vint, Homme parmi les hommes, fut la vengeance d'un Dieu. La folie de l'amour. Il se donna lui-même aux hommes, il leur donna sa chair divinisée.

Dès sa manifestation à ses disciples, il avait dit : "Je suis venu pour sauver tous les hommes." Et non ceux-ci plutôt que ceux-là. D'où il suit que son Cœur est un abîme de miséricorde. Doit-on croire qu'il sauve même les Pharisiens ?—Oui, s'ils y veulent mettre quelque bonne volonté.

Mais c'est son secret.

Il prouva néanmoins la sublime folie de son amour par la sainte Cène.

Il s'est vengé en Dieu. Un Dieu seul peut rendre son amour plus fort que la haine.